

Georgette est une jolie meunière qui porte le jupon court, le corsage échancré, qui a la jambe fine, les dents blanches et l'œil agaçant; de plus elle a une dot assez ronde. Tout cela est convoité par trois amoureux: maître Corbin, maître Renard et le notaire de Fontenoy. Il y en a aussi un quatrième qui se nomme André et qui est le neveu de maître Renard. Son oncle, voyant en lui un rival dangereux, l'envoie faire ses études de grec et de latin au chef-lieu du département et le met un beau matin sur la grande route, une valise sur le dos et un bâton à la main; mais André, qui trouve son éducation suffisamment achevée, tourne le dos au chef-lieu du département et revient au moulin de Georgette. La meunière se sent plus de goût pour le jeune gars que pour les trois vieillards: aussi l'accueille-t-elle avec un regard tout rempli de séduisantes promesses et les deux amants, une fois réunis, ne songent plus qu'à se débarrasser des trois barbons qui viennent si obstinément se mettre à la traverse de leurs amours. André s'établit au moulin et s'enfarine de son mieux pour ne pas être reconnu; Georgette donne rendez-vous aux trois soupirants et recommande à chacun d'eux de s'affubler d'un déguisement et d'une paire de moustaches; ils arrivent à l'heure convenue, l'un habillé en caporal autrichien, l'autre en fantassin du roi de Prusse, et le troisième en mangeur de chandelles (nous sommes en 1815). La belle se moque d'eux, s'arme d'un tourne-broche et, après une série de mystifications fort divertissantes, elle les menace d'ameuter après eux tout le village si maître Renard refuse de consentir au mariage de son neveu; le bonhomme s'exécute, le tabellion rédige le contrat, et maître Corbin sert de parrain à la jeune meunière. // 1019 //

Sur cette donnée, d'une gaieté ébouriffante, M. Gevaert a écrit une partition excessivement remarquable. Ce n'est pas l'œuvre d'un débutant, c'est l'œuvre d'un maître qui joint à une inspiration pleine de sève et d'originalité les qualités les plus sérieuses d'une solide érudition. M. Gevaert est un jeune lauréat de l'Institut de Belgique; il a fait d'excellentes études sous la direction de M. Fétis, et le gouvernement belge l'a chargé dernièrement d'une mission en Espagne, dont le but était de recueillir tous les documents relatifs à l'art musical, mission difficile que M. Gevaert a remplie de la manière la plus consciencieuse et la plus habile. Le rapport qu'il a adressé à l'Institut et que nous avons eu sous les yeux, est rédigé avec une précision, une clarté et une élégance de style qui feraient honneur à plus d'un académicien. Lors du concours qui eut lieu à Lille entre les sociétés chorales du Nord, nous eûmes l'occasion d'apprécier le talent de M. Gevaert; les Gandois exécutèrent un chœur intitulé *Jérusalem*, qui nous parut être une composition d'un mérite tout exceptionnel; les membres du jury, au nombre desquels étaient M. Ambroise Thomas et M. le baron Taylor, furent de notre avis; ce chœur était de M. Gevaert, et comme l'exécution avait été irréprochable, la société de Gand obtint un premier prix. Depuis ce moment, nous attendions avec impatience le début de M. Gevaert au théâtre. Ce début devait avoir lieu à l'Opéra-Comique, mais M. Perrin, auquel son cahier des charges n'impose pas à l'égard des lauréats de l'Institut de Belgique les obligations qu'il a à remplir envers les lauréats français, se borna à recevoir la partition que lui présenta M. Gevaert, et en ajourna indéfiniment la représentation. M. Gevaert, las de passer ses journées dans l'antichambre de M. le directeur, s'adressa à la bienveillance plus hospitalière de M. Seveste. Le Théâtre-Lyrique, on le sait, a été institué principalement en faveur des jeunes compositeurs; cela ne veut pas dire que les vieux en soient complètement exclus, mais enfin ils ne s'y montrent pas comme ailleurs, en trop grande majorité. M. Gevaert fut accueilli très-courtoisement par M. Seveste, directeur non encore subventionné, qui, sans trop savoir à qui il avait affaire, promit au jeune musicien d'examiner son œuvre et de la mettre immédiatement en répétition si cet examen lui était favorable. M. Seveste est un excellent administrateur, peut-être est-il en même temps un excellent appréciateur en matière de composition musicale; le fait est que l'opéra de M. Gevaert lui parut digne des

honneurs de la scène, que les rôles furent distribués et appris en peu de temps, et qu'aujourd'hui M. le directeur de l'Opéra-Comique regrette probablement d'avoir laissé son confrère profiter de cette bonne aubaine, si rare aujourd'hui, de faire entendre au public de la musique neuve, colorée, originale et admirablement orchestrée.

Dès les premières répétitions de *Georgette* les bruits les plus élogieux nous étaient venus des coulisses au sujet de l'œuvre de M. Gevaert; le jour de la représentation à laquelle nous avons assisté, nous avons pu nous convaincre que ces bruits-là, contrairement à ce qui se passe habituellement, n'avaient rien d'exagéré, bien au contraire. On trouve dans *Georgette* toutes les qualités essentielles au genre bouffe: la verve, la simplicité, la grâce mélodique et la franchise du rythme; ce qui n'empêche pas, sous ce tissu // 1020 // charmant et délicat, de reconnaître la touche puissante, le style élevé, l'ampleur et la maîtrise d'un grand compositeur dramatique.

Du Théâtre-Lyrique, M. Gevaert peut s'en aller tout droit à l'Opéra, muni du seul brevet de talent que lui a octroyé M. Seveste et que le public et la critique ont été unanimes à sanctionner. Au milieu de ce concert d'éloges de toute la presse, un petit cri discordant s'est fait entendre, et une voix a reproché à M. Gevaert, entre autres choses absurdes, sa qualité *d'étranger*. De quoi se plaint donc cette crécelle? L'auteur d'une boutade si malséante n'a-t-il pas eu un ouvrage joué à l'Opéra-Comique, et n'est-il pas cependant tout ce qu'il y a de plus étranger à l'art de la composition musicale? Il y a longtemps qu'on a dit et écrit ceci: qu'il n'y avait pas de frontières pour le génie. Le critique en question ne paraît pas s'en douter; il nous fait songer à ce bon franciscain auquel on demandait quelle impression il avait éprouvée en lisant quelques feuillets croustillants d'un livre peu orthodoxe, et qui répondit: « J'ai vu que cela ne m'importait guère, et j'ai passé outre. »

L'opéra de M. Gevaert est joué par M^{lle} Girard, jeune élève récemment couronnée du Conservatoire, artiste intelligente, à la voix fraîche et pure comme du cristal, à la physionomie vive et spirituelle; par l'excellent comédien Grignon, par M. Cabel, qui a une magnifique voix de baryton, et par M. Sujol, qui chante avec beaucoup de goût et qui est très-convenable dans le personnage d'André, l'amoureux préféré de la belle meunière.

LA REVUE DE PARIS, 15 décembre 1853, pp. 1018-1020.

Journal Title:	REVUE DE PARIS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	15 December 1853
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	None
Year:	None
Series:	None
Issue:	Octobre-Décembre 1853
Livraison:	15 Décembre 1853
Pagination:	1018-1020
Title of Article:	CHRONIQUE DE LA QUINZAINE
Subtitle of Article:	REVUE MUSICALE – <i>Georgette, ou le Moulin de Fontenoy</i> , opéra-bouffe en un acte, paroles de M. Gustave Vaëz, musique de M. Gevaert.
Signature:	E. REYER
Pseudonym:	None
Author:	Ernest REYER [Rey]
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None